

La Page des Cultivateurs

"LE FONDEMENT DE L'AGRICULTURE EST

-NNAISSANCE DES TERROIRS QUE NOUS VOULONS CULTIVER — OLIVIER DE SERRES"



La Colonisation, Cause de Notre survivance

Elle est la pierre d'assise de la nation canadienne — Elle a répondu aux besoins, aux instincts et aux aspirations de nos ancêtres — Ce que la Colonisation a accompli dans notre vie économique et nationale — L'exemple des autres nationalités — L'oeuvre vers laquelle il faut diriger notre jeunesse.

CONFERENCE DE M. GASPARD BOUCHER, B.S.A.

Nous reproduisons ci-dessous une autre intéressante étude sur la Colonisation, préparée par M. Gaspard Boucher, B.S.A., lors du récent congrès agricole tenu à Edmundston, N.B. Boucher traite de la Colonisation au point de vue économique et national.

Mon enthousiasme pour la cause agricole, dans notre diocèse, a été quelque peu refroidi lorsque je reçus, de notre estimable aumônier régional, l'ordre de préparer pour le présent congrès, une étude sur la

Colonisation, au point de vue économique et national. En M. l'abbé Lantier nous retrouvons un don que possédait à un haut degré son distingué prédécesseur, S. E. Mgr Melanson: celui de savoir demander et d'être rarement refusé.

J'ai ainsi accepté par esprit d'obéissance, réalisant comme beaucoup d'autres, que chacun doit faire sa petite part pour l'avancement de notre peuple.

L'oeuvre de la colonisation est le premier article d'un programme qui doit intéresser le peuple acadien. Aussi faut-il se réjouir que notre association ait à son bureau, comme nous, entrepreneur hardiment l'étude d'un de problèmes vitaux de notre groupe technique. La colonisation

est, de tous les problèmes, celui qui tient le premier rang dans les préoccupations de tous ceux qui ont le souci de notre avenir national et dont la solution est urgente.

"La pierre d'assise de la nation canadienne c'est le colon et le laboureur", disait, il y a plusieurs années, dans un discours prononcé au congrès eucharistique de Lourdes, S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque-administrateur de Montréal.

Notre mot d'ordre d'aujourd'hui n'est encore celui que lançait, au milieu du siècle dernier, sir Georges-Étienne Cartier, lorsqu'il recommandait à ses compatriotes de se consacrer à la terre.

Au point de vue économique, la colonisation a-t-elle été profitable au

peuple acadien dans le passé? A-t-elle répondu aux besoins, aux instincts, et aux aspirations de nos ancêtres, que la main de Dieu avait conduits en ce coin de l'Amérique pour y planter la croix du Christ et ouvrir un nouveau monde à la civilisation?

Un regard rapide sur l'histoire du peuple acadien nous démontre tout d'abord que les premiers arrivants, au début de la colonie, ont cherché à s'écarter du sol, laissant à d'autres le privilège de s'enrichir rapidement dans le commerce du poisson ou des fourrures. Cette amour de la vieille France agricole fut la cause de notre survivance. Le peuple acadien qui l'on voulait faire disparaître, a grandi et pris une ampleur économique, parce que le sol est demeuré la base de sa vie collective.

Au lendemain des atrocités perpétrées à Grand Pré, nos pionniers de

la forêt, les uns échappés à la déportation, d'autres revenant de l'exil. Pour éviter la mort, ils se sont livrés à la nature sauvage qui les a tenus cachés loin de toute civilisation, peut-être pour que la Providence, accomplisse mieux son oeuvre.

Ces gens étaient pauvres, sans ressources. Ils n'avaient que leur courage pour affronter les rudesses de cette vie de pionniers-colonisateurs. Leur ennemi pour surmonter les obstacles qu'une nature sauvage semait sur leurs pas, et leur fierté de vouloir gagner leur vie eux-mêmes à la sueur de leur front, consistait en même temps de continuer l'oeuvre qu'il leur avait laissée par la main des Français sur le sol du Nouveau Monde, et pour laquelle ils avaient déjà sacrifié biens et familles.

La hache du colon joua de nouveau son rôle important dans la forêt. L'oeuvre de la colonisation fut le travail de nos ancêtres. Une à une, nos paroisses surgirent, dominées par le clocher de l'église du village.

L'histoire nous rapporte que dès 1767, à l'automne, 120 familles acadiennes déportées à Boston lors du Grand Dérangement, vinrent s'établir à Beaubien et Memramouk. D'autres s'établirent plus tard au Ruisseau du Renard (Fox Creek), au Barachois, au Cap Pele, etc. Shédiac était définitivement fondé par 27 familles en 1767.

Pendant que se développait ainsi le comté de Westmorland, d'autres Acadiens s'aventurèrent plus au nord dans les comtés de Kent et Northumberland, et jusque dans Gloucester. Il y eut à même des groupes qui cherchèrent la paix et la tranquillité aux îles de la Madeleine et sur les côtes de la Gaspésie.

Parmi les victimes des atrocités de 1775 un certain nombre cherchèrent à refaire leur avenir en s'installant à la ville de Fredericton. Nos ancêtres aimaient la terre et en connaissant toute la valeur. Ils fondèrent le village de St-Jean et s'y installèrent. Un large domaine qui leur fut encore enlevé par la force des armes. Le sang de plusieurs imbiba ce sol désolé. Par de durs labeurs, pour échapper au massacre des Rangiers de Hazen, remontrèrent la rivière St-Jean et s'y installèrent. Au fond des bois pour que l'humanité ne fut pas témoin de leurs misères. Le premier de ces colons arriva au Madawaska il y a cent cinquante ans.

Après cent cinquante et dix-huit ans, que voyons-nous? Une étude des statistiques nous fait voir d'une façon bien encourageante ce que la colonisation a accompli dans le développement économique du peuple acadien. Notons que de 1801 à 1921, les Acadiens ont passé de 8,000 à 180,000, rien que dans les Provinces Maritimes. Au Nouveau-Brunswick nous étions plus de 120,000 en 1921. Nous sommes maintenant près de 150,000 et l'expansion que nous prenons constamment, en dépit des pertes que subit notre capital humain par l'émigration aux Etats-Unis nous fait entrevoir le jour où la province du Nouveau-Brunswick sera NOTRE province.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

En outre de cette augmentation numérique, notre influence est aujourd'hui notable. Aux valeurs missionnaires d'autrefois ont succédé des valeurs matérielles. Les vieilles familles acadiennes, dirigées par leurs aînés, ont pris de la vue religieuse notre position est celle de ceux qui nous ont précédés. Si c'est avec regret que nous avons vu partir Mgr Melanson vers les plaines de l'Ouest, nous devons nous réjouir de l'honneur dont N. S. Pape le Pape comble le peuple acadien. Il y a vingt-cinq ans, nous n'avions pas d'évêque acadien; trois des nôtres ont atteint aujourd'hui les hauteurs de l'épiscopat.

francaises, voilà le plus bel héritage que nous aient légué nos pères. C'est, par elles que s'expliquent notre histoire, le triomphe de notre foi catholique, la survivance de notre langue et de nos traditions ancestrales.

L'histoire ancienne nous enseigne que les peuples qui ont duré, sont des peuples agriculteurs. Les Egyptiens, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, furent un peuple stable, car ils furent un peuple d'agriculteurs. Les Romains conquérèrent le monde et établirent le plus grand empire que l'histoire a connu et qui eut la plus longue durée. Leur puissance commença à décliner du jour où ils cessèrent de compter sur leur bled pour s'appuyer sur leur flotte qui drainait les provisions des colonies.

Ce n'est pas à cause de sa religion de sa culture intellectuelle, de ses sciences, ni même de sa muraille, que la Chine est restée la Chine. C'est parce que le Chinois est agriculteur, et a conservé ce rapport, la tradition ancestrale.

N'avons-nous pas la France que les peuples mercantiles et industriels se sont acharnés à conquérir? La motte de terre française a résisté à tous les assauts. La France a conservé son territoire parce que son peuple est agriculteur.

Nous sommes un peuple d'agriculteurs et nous n'avons pas à en rougir. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

francaises, voilà le plus bel héritage que nous aient légué nos pères. C'est, par elles que s'expliquent notre histoire, le triomphe de notre foi catholique, la survivance de notre langue et de nos traditions ancestrales.

L'histoire ancienne nous enseigne que les peuples qui ont duré, sont des peuples agriculteurs. Les Egyptiens, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, furent un peuple stable, car ils furent un peuple d'agriculteurs. Les Romains conquérèrent le monde et établirent le plus grand empire que l'histoire a connu et qui eut la plus longue durée. Leur puissance commença à décliner du jour où ils cessèrent de compter sur leur bled pour s'appuyer sur leur flotte qui drainait les provisions des colonies.

Ce n'est pas à cause de sa religion de sa culture intellectuelle, de ses sciences, ni même de sa muraille, que la Chine est restée la Chine. C'est parce que le Chinois est agriculteur, et a conservé ce rapport, la tradition ancestrale.

N'avons-nous pas la France que les peuples mercantiles et industriels se sont acharnés à conquérir? La motte de terre française a résisté à tous les assauts. La France a conservé son territoire parce que son peuple est agriculteur.

Nous sommes un peuple d'agriculteurs et nous n'avons pas à en rougir. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

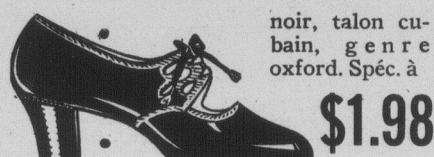
La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

La crise a multiplié les chômeurs dans les villes et à la campagne, et leur triste condition s'accroît en ce moment. Ce n'est pas à dire que nous devions mépriser le commerce et l'industrie; mais la terre n'est pas notre destinée. La crise que nous traversons devrait nous apprendre que notre survivance et notre avancement ne résident nullement dans la grande industrie. Celle-ci arrache du sol un grand nombre de nos hommes et de nos jeunes gens qui ne sont aujourd'hui que des serviteurs, parfois des esclaves.

GRANDE VENTE DE REPARATION AU MAGASIN ABBIS COMMENCANT JEUDI Le 19 OCTOBRE POUR 10 JOURS SEULEMENT

SOULIERS EN KID

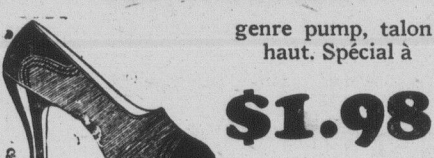


noir, talon cubain, genre oxford. Spéc. à **\$1.98**

SOULIERS EN CUIR

verni, avec strap, talon cubain. Spécial à **\$1.69**

BEAUX SOULIERS



genre pump, talon haut. Spécial à **\$1.98**

SOULIERS EN KID

noir et brun, avec strap, talon cubain; qualité supérieure. Prix régulier \$3.50. **\$2.98**